

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT

Chers amis,

Tout d'abord je voudrais vous souhaiter une bonne année ! Une bonne année liturgique ! Le 1er janvier nous souhaitons une bonne année, une bonne santé à tous ceux et celles qui nous entourent. Et le premier jour de la nouvelle année liturgique que voudrions- nous nous souhaiter ? C'est le début de l'année et en même temps le début d'une attente car l'Eglise nous propose de commencer par ce chemin vers Noël qu'est le temps de l'Avent.

Vous l'avez certainement remarqué les textes des derniers dimanches et encore aujourd'hui parlent de fin du monde, de grands signes dans le ciel, de cieux nouveaux et tout cela dans un langage très imagé et presque inquiétant si on l'entend dans son sens littéral. Certes autour de nous rien ne va plus : la crise pousse certains riches à s'enrichir et les pauvres s'appauvrissent, la nature de notre terre est pillée en de nombreux pays et le moral de beaucoup ne va pas bien du tout, surtout après les évènements tragiques que nous venons de vivre. Et Jésus nous redit : *"Restez éveillés et priez en tout temps"*. Mais éveillé qu'est ce que cela veut dire ?

C'est l'extrait de la lettre aux Thessaloniens qui nous donne la clé : *"Frères, que le Seigneur vous donne entre vous et à l'égard de tous les hommes un amour de plus en plus intense et débordant. Et qu'ainsi il vous établisse fermement dans une sainteté sans reproche devant Dieu."* Ecoutons aussi Saint Jean nous dire : *"Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres"*. Mais aimer tout le monde ce n'est pas toujours facile et spontanée et cela ne va pas forcément de soi. Ceux qui vont au contact des plus pauvres y trouvent certes de la joie et découvrent des richesses insoupçonnées mais il faut quand même faire un effort pour décider d'y retourner et cela n'est pas donné à tout le monde.

Mais avant de chercher loin, on peut commencer tout près. A chaque célébration Eucharistique, chaque fois que nous célébrons en communauté, le Christ se rend présent à chacun, chacune comme celui qui nous aime, comme celui qui lave les pieds de ses disciples et leur demande de faire de même. Et notre présence ici, aujourd'hui, nous permet de faire le

lien entre notre vie quotidienne et la liturgie, nous invitant à entrer en relation les uns avec les autres. Avant même que commence la célébration nous pouvons nous accueillir les uns les autres. Dans le *"Je confesse à Dieu"*, nous supplions nos frères de prier pour nous pécheurs et la prière universelle porte devant Dieu les intentions de tous nos frères et sœurs en humanité. Enfin, à la fin nous sommes envoyés servir nos frères et sœurs.

Certes nous pouvons avoir peur de nous laisser entraîner dans ce grand mouvement d'amour. Rappelons-nous les paroles de l'Ange à Marie : *"Sois sans crainte, Marie"*, elle qui allait voir sa vie bouleversée par ce *"Oui"* donné dans la confiance, et celle répétée à temps et à contre temps par Jean-Paul II : *"N'ayez pas peur !"*. Oui, ne craignons de nous accueillir avec nos différences et ne craignons pas de dire oui aux appels de l'Eglise pour nous engager à servir les plus petits car la seule certitude que nous pouvons avoir c'est que l'amour seul pourra nous combler.

Jésus, en s'incarnant, n'a pas demandé à ses disciples de fonder une Eglise où l'on est bien entre soi, à l'abri des difficultés qui les entouraient mais il leur a dit d'aller dans le monde car comme l'a expliqué le Concile Vatican II, qui s'est terminé, tout juste, il y a 50 ans : *"Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur."*

Alors ne craignons pas. Dieu nous a aimé le premier et aime chacun, chacune, aujourd'hui tel que nous sommes : Il est heureux de nos richesses et du oui que nous pouvons lui dire, si petit soit il. Oui ne craignons pas car au bout de ce chemin d'Avent nous n'allons pas trouver un Dieu qui régirait nos vies comme un tyran : nous trouverons un enfant nouveau né qui nous dit : *"Ne crains pas."*

Je terminerai par cette prière de la Communauté de Taizé : *"Dieu de tous les humains, ton Amour nous pousse à élargir notre amitié, à ne pas seulement aimer ceux qui nous sont semblables, mais aussi les étrangers. Comme tu nous accueilles, nous voudrions accueillir les autres."*

AMEN